

1

Des textes narratifs

Un roman policier

Un roman policier est le récit d'une enquête policière. Il y est généralement question d'un crime, d'un coupable et d'une victime.



Lis le texte, puis réponds aux questions des pages 4 et 5.

ZANNY

Zanny, une jeune fille d'environ quinze ans, vit seule avec son père. Un jour, en arrivant de l'école, elle voit, postées devant chez elle, une ambulance et des voitures de police.

— Holà, ma jeune dame, peut-on savoir où vous allez?

— J'habite ici, répondit Zanny. C'est ma maison.

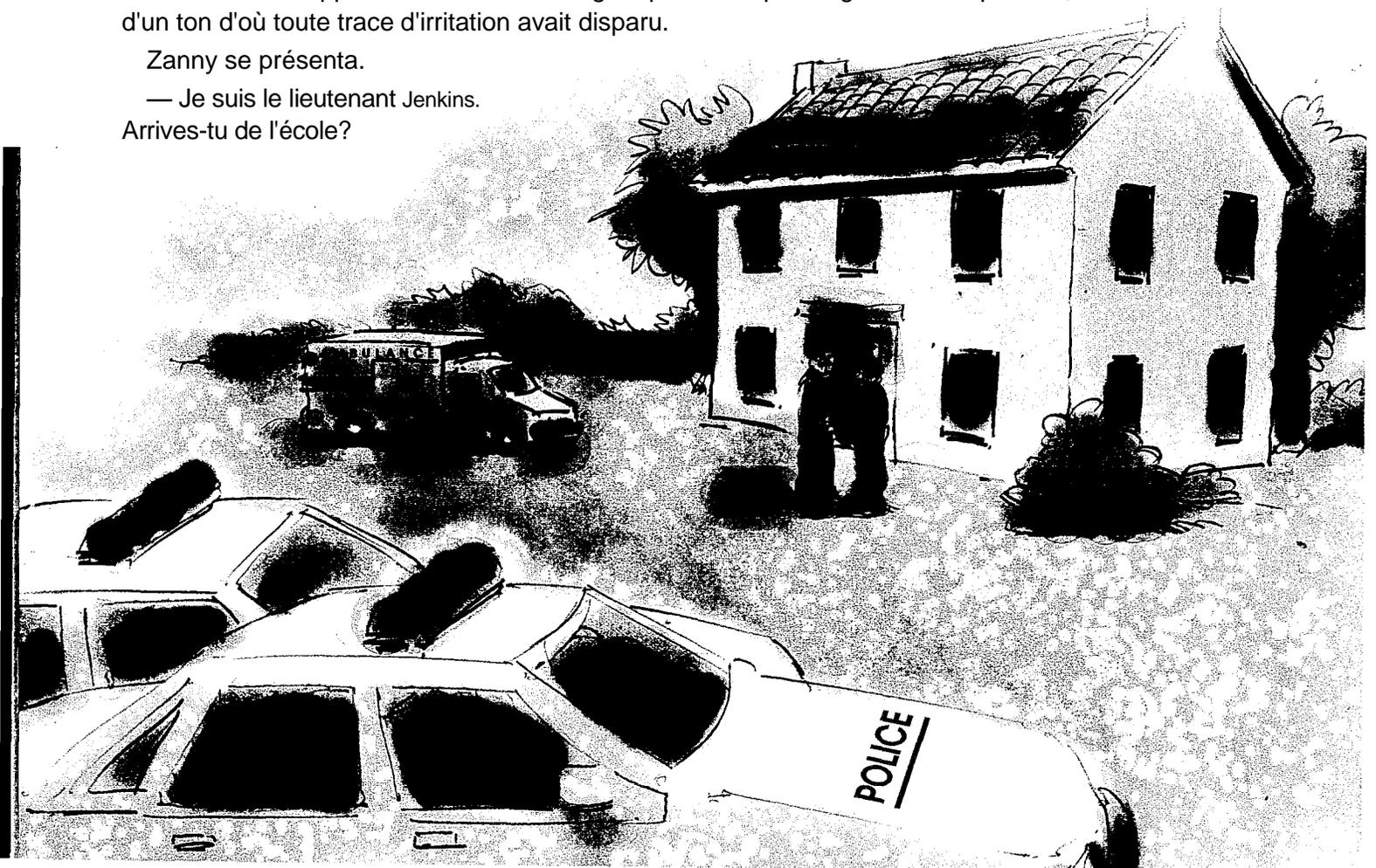
Une pensée lui traversa l'esprit.

— Où est mon père? Avez-vous appelé mon père? Est-ce qu'il est déjà rentré du travail?

— Comment rappelles-tu? demanda le gros policier. Il parlait gentiment à présent, d'un ton d'où toute trace d'irritation avait disparu.

Zanny se présenta.

— Je suis le lieutenant Jenkins.
Arrives-tu de l'école?



Zanny fit oui de la tête.

— Que s'est-il passé? Un cambriolage ?

— C'est ce que nous cherchons à savoir. Le

lieutenant Jenkins s'écarta pour la laisser entrer.

La petite maison grouillait de monde. Un agent de police parlait au téléphone près de la porte de la cuisine. Deux autres discutaient à voix basse dans l'entrée. Il y eut l'éclair d'un flash. Zanny jeta un coup d'oeil dans le salon et vit un homme portant un insigne de policier la ceinture qui prenait des photos.

— Hé, Jenkins ! appela l'homme au téléphone. Le capitaine veut te parler! Le lieutenant Jenkins hocha la tête. — Écoute, Zanny, peux-tu me faire une faveur?

Zanny fit un signe d'assentiment. Pourquoi la regardait-il ainsi? Était-elle devenue transparente?

— J'aimerais que tu restes ici, continua le policier. Tu restes ici et tu ne bouges pas avant que je revienne. Peux-tu faire ça pour moi?

Le ton insistant la troubla, et même si ça la contrariait qu'il lui parle comme un bébé, elle acquiesça*.

— Brave petite.

Pendant qu'il était au téléphone, Zanny suivit des yeux les allées et venues de tous ces hommes qui occupaient la maison, les groupes qui se formaient et se reformaient dans l'entrée, le salon et la cuisine. Elle regarda la pendule de l'entrée. Près de cinq heures. Elle se demanda encore une fois où pouvait être son père et si les policiers l'avaient appelé.

Le photographe de la police sortit du salon en rangeant un rouleau de pellicule dans le sac de son appareil photo. Un autre homme, habillé tout en blanc celui-là, se releva du mur contre lequel il était adossé.

—Avez-vous fini, les gars? demanda-t-il au photographe. On peut l'emballer?

Chemise blanche. Pantalon blanc. Souliers blancs. Il était avec l'ambulance. Et s'il y avait ambulance, cela voulait dire quelqu'un de blessé. Le cambrioleur, peut-être? Mais comment? Avait-il été surpris par les policiers? Madame Finster était les yeux et les oreilles du quartier. Elle était au courant de tout ce qui se passait et n'hésitait pas à intervenir quand elle le jugeait nécessaire, habituellement à bon escient*. Peut-être avait-elle vu quelqu'un pénétrer par effraction* dans la maison et appelé la police, qui avait pris le voleur sur le fait. Celui-ci, ou encore un des policiers, aurait alors été blessé au cours de la fusillade.

Zanny fit quelques pas vers le salon, brûlant de curiosité à présent, et se demandant qui avait été blessé et si c'était grave.

Elle eut l'impression de se retrouver dans une série policière télévisée. Un homme était étendu, face contre le sol, et on avait dessiné le pourtour de sa silhouette avec du ruban adhésif blanc. Cet homme n'était donc pas blessé: il était mort. Les jambes de Zanny se mirent à flageoler*. Il y avait un cadavre étendu sur le plancher de son salon et le tapis couleur sable était tout imbibé de sang. L'ambulancier retourna le corps. Zanny sentit sa tête tourner, son estomac se soulever.

Ce n'était pas un cambrioleur qui gisait, sans vie, sur le plancher du salon. C'était son père. —

Non! hurla-t-elle. NON!

